

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1980

# PENTAGRAMME

Mars 1980 2ème année no. 3

## *Sommaire :*

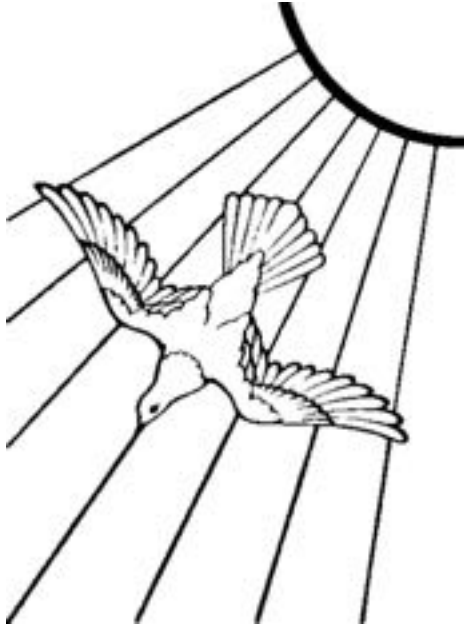
La réalité d'être des messagers Divins

Main basse sur les forces cosmiques

L'homme des années quatre-vingts

Le fils du Roi et la perle

Présence Divine



## La réalité d'être des messagers Divins

Dans la rotation de son ordre de vie déchu, l'humanité reçoit à intervalles réguliers les impressions des hauts faits du salut qui se gravent en elle pour l'aider à retrouver l'unique chemin de la libération. Ainsi l'humanité occidentale va se pencher intérieurement ces jours-ci, sur le Christ ou Jésus le Seigneur en qui était le Christ, et elle va réfléchir à son sacrifice pour le monde et les mortels. Et nous ne voulons pas nous soustraire à la régularité de ces impulsions si abondamment déversées sur nous. Et ce d'autant moins que cette marche circulaire de l'intervention divine est enrayée par des men-songes, des trahisons ou la force de l'accoutumance qui s'interposent, soit pour en niveler l'effet, soit pour provoquer le contraire du résultat souhaité. Nous devons tenir compte du fait que d'innombrables individus ont la bouche pleine du nom de Christ et de propos sur sa mission, sans pour autant en posséder ou connaître quelque chose d'essentiel. Le voile épais des spéculations de ceux que l'on considère indûment comme des autorités entoure l'humanité chercheuse.

C'est pourquoi les élèves de l'École Spirituelle ne se laissent pas emporter par les flots de l'océan du savoir imposé, qui pour la grande part est spéculatif, mais doivent se demander : *« est-ce qu'intérieurement je comprends quelque chose à Jésus le Christ ? est-ce que je me comporte en conséquence ? est-ce que je porte*

*en moi ce résultat et en témoigne par chaque fibre de mon être, à chaque instant de mon existence ? »*

Et les élèves qui se tournent vers la vie libératrice doivent avant tout se demander : « **suis-je libre d'émotion et de sensation** » ? Car vous faire rire et jubiler, vous faire pleurer et sangloter, de sorte que vous croyiez ressentir les choses en leur essence même, coûte bien peu au psychologue !

Les émotions et sentiments humains sont bien vite soulevés. La même foule fond en larmes qui exultait l'instant d'avant ; une foule peut déborder de pitié et aussitôt après proférer des cris d'enfer. La langue sacrée en contient des exemples classiques : la foule clame « Hosanna » lorsque Jésus entre à Jérusalem et quelques heures plus tard, sous l'effet de la propagande des théologiens juifs : « crucifié-le », pour finalement s'épancher en une infinie tristesse autour du crucifié.

En ce monde, les élans de faveur et les vagues de discrédit alternent rapidement, selon la mode du jour. C'est uniquement une question de propagande menée par les autorités admises et les pouvoirs institutionnalisés. C'est pourquoi les sentiments de sympathie ou d'antipathie n'ont aucune signification profonde ou ont aussi peu de consistance que le prétendu savoir intérieur sur lequel ils sont fondés. Ils sont comme un bruit qui croît et décroît, ils vont et viennent comme le flux et le reflux de la marée.

Le vrai savoir intérieur, la véritable possession intérieure reste stable telle une éternelle réalité vibrante, même si le sens de la marée est contraire et que le bruit perfide enveloppe l'élève de ses vagues illusives. Pour connaître le fils divin, pour comprendre sa réalité d'être, l'élève doit se détacher de cette autorité qui « mange du pain » et percer jusqu'à la doctrine universelle. Percer jusqu'à l'enseignement universel ne signifie pas : en prendre connaissance, mais y avoir part.

## *Impulsion de Force*

Ainsi en cette époque, et plus fort que jamais, de multiples rayons de vérité émanent de l'École Spirituelle, tel un faisceau de lumière, pour éveiller les élèves qui cherchent. Ces rayons s'enveloppent parfois de la parole prononcée, d'autres sont plus directement des impulsions de force. Quand ils viennent dans le manteau de la parole prononcée, cela se fait sous la protection de la sainte loi et en relation avec elle. Sainte loi qui dit : « **ne jetez pas de perles aux pourceaux, ni de roses aux ânes, de peur qu'ils ne les écrasent avec leurs pattes et, se retournant, ne vous déchirent.** »

Celui qui peut comprendre la parole, perce jusqu'à « Cela » qui se trouve derrière ; celui qui ne le peut pas n'endommage ni ne souille ce qui est caché et ainsi, ne s'endommage pas lui-même. C'est ainsi qu'il vous faut comprendre le message que la Rose-Croix fait toujours et à nouveau retentir : si vous comprenez intérieurement, alors vous recevez et vous voyez. Sinon, le mystère ne se dévoile pas pour vous, selon l'exigence de la sainte loi.

Celui qui s'approche des messagers divins doit modifier et renouveler les horizons de son esprit. Celui qui s'approche du Fils unique s'approche de la réalité d'être des messagers divins. La désignation de « *fil unique* » est la signature des grands hiérophantes. L'élève qui rencontre le fils unique, fait l'expérience de l'un multiple, de l'unité dans la multiplicité, ou comme le disaient les anciens, du Dieu aux Têtes innombrables. Dans notre philosophie, il est bien question de « *hiérarchie* » bien que ce soit là un mot très dangereux, étant donné les nombreux et mauvais emplois que l'on en a fait et que l'on en fait encore.

Celui qui s'approche de Christ voit — derrière lui, à travers lui, et après lui — les autres, innombrables. Dans le Royaume Immuable existe une indubitable multiplicité qui est aussi une indubitable unité. Nous connaissons au mieux l'unité de la division, mais dans le Royaume Immuable, toute division a disparu et l'on peut tout au plus parler de l'unité multiple. C'est cette unité que l'on désigne parfois dans la Bible comme l'ordre de Melchisédech, dont le Christ est l'un des grands prêtres, un des hiérophantes. Ceux qui participent à cette communauté des hiérophantes de Dieu sont appelés les fils de Dieu, les fils uniques de Dieu. C'est pourquoi nous aimerions tout d'abord considérer les messagers divins comme étant les fils uniques. La notion de « *fil unique* » utilisée dans l'enseignement universel n'a rien de commun avec la vision qu'en donne la théologie. Tous les sauveurs du monde sont appelés « *fil unique* » et de droit. « *Fils unique de Dieu* » désigne une entité qui fut une fois différenciée de l'être originel divin et qui, à partir de cette unique naissance divine, s'éleva à la perfection.

Nous aussi sommes, selon le principe fondamental caché dans le microcosme, « *des fil uniques de Dieu* ». C'est pourquoi la Bible nous appelle les enfants de Dieu, enfants de Dieu qui ont trébuché sur le chemin du devenir. Mais si nous parcourons le chemin du fils unique et retournons au processus fondamental du devenir, nous redevons parfaits comme chaque fils divin est parfait. Car dans le règne des grands, des divins, l'unité avec le Père a été rétablie et chacun des grands peut témoigner : « *Le Père et moi, sommes un* ».

C'est pourquoi nous comprenons maintenant que lorsque les messagers divins viennent parmi nous pour nous indiquer le chemin de la filiation divine, pour faire tourner la déchéance et le brisement en résurrection et en ascension vers le

ciel, ils ne viennent pas parmi nous pour y demeurer. Ils viennent vers nous afin que nous partions d'ici. C'est pourquoi, leur révélation est comme un souffle divin qui va et qui vient. Et toutes les tentatives pour cultiver cette intervention divine sur notre plan horizontal, tentatives qui ont toujours été et sont sans cesse entreprises, ne doivent aboutir à rien.

C'est pourquoi, à un moment donné, tous les sauveurs du monde quittent leurs élèves et disparaissent sans laisser de trace. Ils s'effacent dans le néant et l'on ne retrouve rien d'eux. En guise d'adieu, ils disent : « ***Il vous est utile que je m'en aille. Je vais vers votre Père et mon Père. Je vais vous préparer une place. Là où je vais, vous ne pouvez encore me suivre. Mais je vous enverrai le Consolateur.*** » Les élèves de la Rose-Croix actuelle connaissent ce Consolateur. C'est la Sainte Force qui nous permet de réaliser la Transfiguration. Beaucoup possèdent cette certitude inébranlable et ils parlent comme Arjuna dans la Bhagavad-Gîtâ : « ***L'illusion a cédé, j'ai reçu le message par ta grâce, ô Inébranlable. Je suis maintenant constant et libre de doute : j'agirai selon ta parole.*** »

Ainsi l'ensorcellement de l'ignorance a lâché l'élève. Il acquiert des trésors et il laisse partir son Seigneur vers le Royaume Immuable pour le suivre plus tard, si Dieu le veut. Et quand les idéalistes terrestres cherchent à retenir les messagers divins, les hiérophantes démontrent par leur comportement que leur règne n'est pas de ce monde. L'élève comprend ce comportement et hausse les épaules devant l'affairement des spéculateurs.

## *Le règne des morts*

Quand vous êtes en mesure de comprendre ceci et par conséquent de neutraliser quelques dangers importants sur le chemin, quand vous ne voyez plus l'intervention divine comme un processus terrestre, vous devez vous préparer à éviter des filets autrement dangereux, ceux de l'au-delà. Comme vous ne devez pas chercher le règne des Fils de Dieu de ce côté-ci du voile, de même vous ne devez pas non plus le chercher ou l'établir dans le règne des morts, la sphère réfléchissante, le pays de l'au-delà de la mort. Le règne des morts fait partie intégrante de ce monde. Le règne des morts est la preuve de l'imperfection de notre ordre naturel. Les morts et leur règne sont la preuve de la déchéance humaine.

C'est pourquoi aucun élève de l'École Spirituelle ne doit tourner son regard vers le règne des morts. Laissez les morts enterrer les morts. Et quand vous aurez pris cette décision, devenez alors si clairement conscients et si vigilants, que les morts ne s'occupent pas, eux non plus, de vos affaires et vous laissent totalement tranquilles.

Ils entreprendront, vu l'imperfection de leur être, d'innombrables efforts pour vous approcher. Ils cherchent à vous inspirer, vous guider et vous terroriser. Ils s'approchent de vous comme vous le souhaitez et en correspondance avec votre état d'être.

Ils sont humanitaristes avec les humanitaristes, religieux avec les religieux et occultes avec les occultistes. Et reconnaissez-les à cette caractéristique : ils vous disent que vous êtes extrêmement important, très avancé, et ils vous entretiennent dans votre illusion du moi. Notre littérature vous a maintes fois expliqué pourquoi ils le font, point n'est besoin de nous y arrêter à nouveau. La réalité d'être des messagers divins est tout-à-fait à l'opposé de ce comportement. Ceux-ci ne chuchotent pas à votre intention depuis le règne des morts.

Ils ne vous apparaissent pas comme des anges de lumière dans une impressionnante luxuriance de couleurs et d'habits chatoyants. Ils viennent vers vous dans la plus grande simplicité, d'une manière effacée selon les critères de cette nature. Et ils vous disent : **« Frères, Soeurs, vous n'êtes rien, moins que rien. Tout ce que vous croyez posséder : abandonnez-le ; partez, vendez tout ce que vous avez et suivez-moi. »**

Quand l'élève s'est alors dégagé des dangers fondamentaux du chemin — ceux qui sont propres à l'ici-bas et ceux de l'au-delà — et qu'il est prêt à rencontrer les messagers divins et à comprendre les bases de l'enseignement universel, il voit alors que la Fraternité divine se révèle en trois des mondes de ce cosmos terrestre septuple.

Ces trois mondes forment ensemble le Royaume Immuable. En correspondance avec cela, les messagers divins se révèlent selon trois modes de magnificence, en trois groupes, à cette partie de l'humanité qui séjourne dans l'aspect dégénéral du septuple cosmos terrestre.

Ces trois groupes de messagers divins peuvent être appelés les libérés, les Frères et les Fils.

Les libérés sont ceux qui se sont élevés au-dessus de cette vallée de larmes terrestre ; ce sont ceux qui se sont arrachés à la roue de la naissance et de la mort. Les Frères et les Fils n'ont jamais eu part à notre état de déchéance. Les libérés sont ceux qui, de manières différentes, naissance mystique ou miraculeuse, paraissent parmi nous, grâce à une mère terrestre et en un amour incommensurable pour les hommes, afin de nous indiquer le chemin vers la libération et de nous rendre ce chemin possible par une offrande et une liaison par le sang incessantes. Leur naissance dans la chair a pour but de les unir à nous.

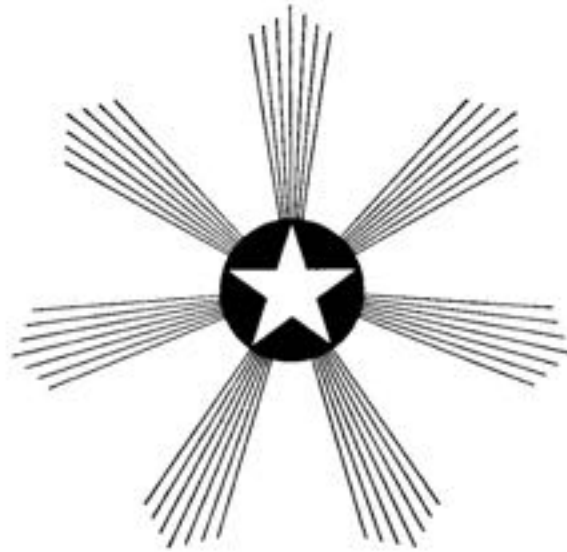
Leur mort est différente de la nôtre, car leur mort est impossible, elle est simple apparence. Ils ressuscitent corporellement du tombeau et parfaits, et ils prouvent ainsi à leurs élèves qu'eux aussi peuvent vaincre cette mort.

Les Frères et les Fils aident les libérés dans la réalisation de leur tâche. Au moment psychologique où les libérés commencent leur tâche grandiose, les Frères et les Fils se font connaître à eux. Ainsi pour un moment la nature terrestre et la nature divine sont reliées et le long de ce pont vivant, les élèves peuvent échapper à l'emprise du dépérisse-ment.

Il y a de multiples groupes de libérés qui, dans une offrande volontaire, rendent ainsi possible le chemin vers le saint **Mont Salvat**. Et en coopération avec les hiérophantes supérieurs, ils vivifient et assurent le chemin d'heure en heure. Le monde n'est jamais privé un instant de l'activité des libérés qui forment, pour citer encore une fois la Bible, **l'ordre de Melchisédech**. Cet ordre était hier, est aujourd'hui, toujours le même, de même que l'est son rayonnant grand prêtre : Jésus le Seigneur, loué soit son nom de toute éternité.

Lorsque l'élève parcourt le chemin de la libération, le chemin qui commence dans la nature la plus inférieure et la plus grossière et qui conduit au long des degrés les plus subtils de l'ordre mondial de la dialectique, il doit comprendre que le chemin doit être parcouru dans la solitude et l'auto-franc-maçonnerie mais que néanmoins, en regard de son état d'être et des lois de la transfiguration, les libérés sont avec lui. La coupe d'amertume doit être bue jusqu'à la lie, mais votre gardien ne dort ni ne somnole. Il est l'ombre à votre côté droit. Il garde votre sortie hors de la maison de la servitude et votre entrée dans le Canaan de la libération dès maintenant et jusque dans l'éternité.

Catharose de Petri



## Main basse sur les forces cosmiques

Quand la chaîne de la Fraternité Universelle envoie une impulsion créatrice d'une nouvelle activité pour le salut de l'humanité, les évolutions futures sont déjà comprises et déterminées dans cette impulsion. Les temps changent très rapidement. Il est donc important de comprendre qu'en fait, le temps est bien plus avancé que nous ne l'imaginons, que nous n'en prenons conscience. Car, dans les domaines plus subtils, les développements sont bien plus avancés que ce qui se manifeste visiblement à nos yeux, dans la sphère matérielle, et cela en raison de l'effet retardateur de la matière.

Outre que le développement est bien plus avancé dans les domaines éthériques et astraux, dans la matière grossière également, les choses ont beaucoup plus évolué que l'ensemble des faits fragmentés qui apparaît à notre conscience ne pourrait nous le faire croire. En tant qu'élèves de l'École de la Rose-Croix, nous n'avons plus, en général, cette même liaison avec les événements du monde dialectique que celle de l'homme moyen, entretenue par son orientation exclusive sur ce monde. Nous sommes des cellules du Corps vivant de cette École et nous sommes reliés à Elle. C'est là que s'accomplit notre travail et c'est à Elle que nous avons affaire. Notre intérêt pour les problèmes du monde diminuera par conséquent, mais nous n'en devons pas devenir moins vigilants afin que notre évolution d'élève ne se dirige pas dans un sens qui ne serait pas souhaitable.

Au cours des époques précédentes, les écoles de l'âme et de l'esprit s'établissaient dans des montagnes inaccessibles ou au fond de vallées perdues, et leurs élèves se retiraient totalement du monde. L'École Spirituelle actuelle, en revanche, se place au coeur de la vie, et les élèves de notre École ont leur famille, leur profession et leurs obligations envers la vie et la société. Et c'est d'eux que l'on exige l'accomplissement de la parole christique : « **dans ce monde, mais plus de ce monde.** » Ceci signifie que nous devons savoir ce qui se passe dans le monde, sans pour autant nous y relier.

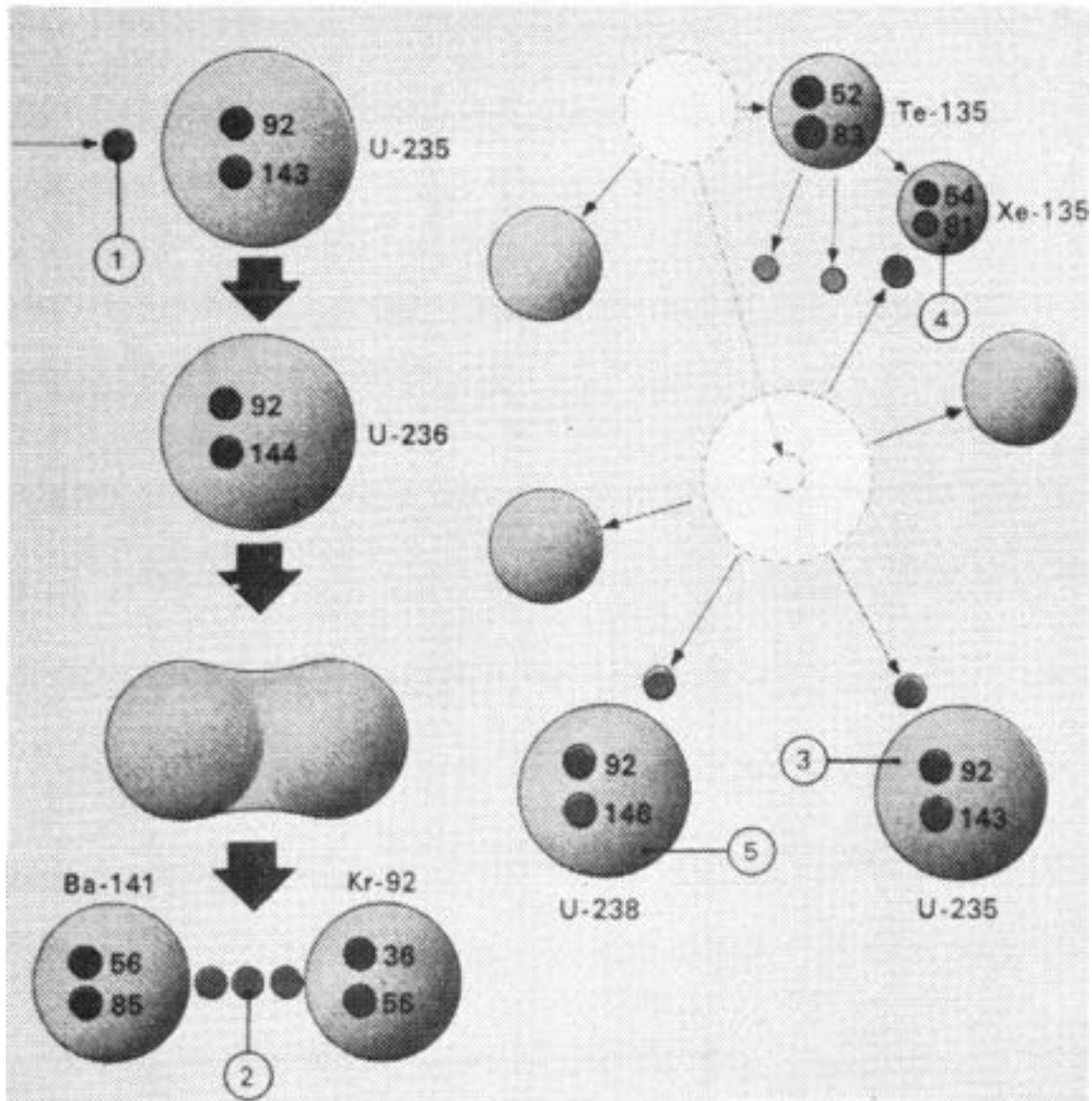
L'École se place au centre du désert de la vie, ses élèves ne souffrent ni de la faim, ni de la soif. La manne abonde pour nos âmes assoiffées, nous n'avons qu'à l'assimiler. Cependant, non pour nous-même, mais pour tous ceux qui en ont besoin.

Or, au coeur du monde qui nous entoure, on discute fort du sujet suivant : l'énergie nucléaire. Que le monde en ait besoin, bien entendu, comme on le dit, à des fins pacifiques, car l'homme a déjà fait des expériences douloureuses dans le domaine de son utilisation à des fins militaires, est source de très grands différends. Et nous voulons attirer votre attention sur un aspect bien particulier de cette importante question, sans pour autant nous relier à une problématique extérieure, sans vouloir adopter un point de vue qui soit « **pour** » ou « **contre** ».

Les débats à ce sujet sont déjà fort nombreux, et la littérature correspondante pourrait occuper des bibliothèques entières. Nous n'avons point besoin d'y ajouter un point de vue rosicrucien. Cependant, comme nous le disions plus haut, nous ne pouvons pas faire comme si ce problème n'existait pas, comme si nous nous étions retirés dans un domaine inaccessible dont l'humanité entière serait exclue, comme si cela ne nous concernait pas.

Bien qu'il soit ici indispensable de donner quelques brèves indications au sujet de l'énergie nucléaire, il n'est certes pas dans notre intention de vous proposer une étude scientifique. L'atome n'a, de toute façon, pas encore livré le secret de sa force, et c'est en même temps, la cause profonde de l'angoisse croissante autour de ces débats.

En France il n'existe actuellement qu'une quinzaine de centrales nucléaires ; dans le monde entier, pour autant qu'elles soient connues, on en compte environ 250. Bien que les esprits s'échauffent chaque fois que l'on aborde cette question, nous ne pouvons pas nous y arrêter, car, en fait, nous possédons, que nous le voulions ou non, l'énergie nucléaire depuis presque 25 ans. L'énergie utilisée est la même que celle que fournit le soleil. Depuis plus de quarante ans, on sait que certains noyaux de grande taille comme celui de l'uranium, peuvent être divisés quand on les bombarde avec des neutrons.



*Un noyau U-235 est frappé par un neutron lent (1) : il s'ensuit une scission nucléaire ou l'énergie et les neutrons se libèrent (2). Ainsi libéré, le neutron peut provoquer une réaction en chaîne en U-235 (3) ou bien il peut être absorbé par des noyaux de U-238 (5) ou par d'autres atomes (4).*

Les noyaux d'uranium possèdent 235 particules, d'où l'appellation d'uranium 235. Par particules élémentaires, nous comprenons les protons et les neutrons. Les protons possèdent une charge d'électricité positive et les neutrons sont électriquement neutres. Les particules de charge positive se repoussent mutuellement, mais il y a pourtant une force de cohésion mystérieuse qui retient l'ensemble des éléments de l'atome. Quand il est question d'uranium 238, un des

deux isotopes de l'uranium, cela veut dire qu'il y a, présent dans le noyau, trois éléments neutres de plus. Cette infime différence est cependant d'une grande importance. Car lorsque l'uranium 238 est frappé par un neutron, son noyau se transforme en celui du plutonium 239. Le plutonium est très rare dans la nature, mais il est produit artificiellement dans les centrales nucléaires. On le fabrique en particulier dans les réacteurs à neutrons rapides. Et ce plutonium est utilisé pour la fabrication des bombes nucléaires à hydrogène. Même s'il n'y avait aucun mauvais emploi conscient du plutonium, le danger subsisterait du fait que le plutonium, une fois fabriqué, ne peut plus être détruit ; on ne peut plus rien en faire, on peut au mieux le stocker dans les mines de sel.

Or ces lieux de stockage doivent assurer une sécurité pour des milliers d'années pour que le plutonium ne puisse pas réapparaître avec l'eau de source, lors des tremblements de terre ou de n'importe quelle autre manière, dans la biosphère. Car le plutonium a une période de 24.000 ans ce qui signifie qu'il perd la moitié de sa radioactivité tous les 24.000 ans. Ceci veut dire que le scientifique, uniquement soucieux de rentabilité, tel l'apprenti-sorcier, crée et manipule un élément qui persistera plusieurs années stellaires, qui exercera son action anormale et dévastatrice, et qui ne peut plus être rendu inactif. Bien que l'on soit très conscient de ce problème, la production massive continue et l'on projette de gigantesques constructions, celles de centaines de nouvelles centrales atomiques, puisque, prétend-on, on ne peut plus revenir en arrière ni envisager un type d'économie viable sans cet apport d'énergie nouvelle. Sans doute pourrions-nous encore rester indifférents, mais que nous le voulions ou pas, nous sommes tous concernés ; jusqu'à présent en effet, aucun abri suffisamment sûr n'a été trouvé, sans vouloir se préoccuper non plus, d'un moyen de transport sûr vers un endroit supposé sûr. L'humanité est ainsi bernée par les technocrates, et le point de non-retour a été dépassé depuis longtemps. Voici donc l'état de fait en l'année 1980. **Les temps sont bien plus avancés que nous ne le supposions.**

A la suite de cet exposé et de cette conclusion, demeure la question : Qu'en faisons-nous, nous élèves de la Rose-Croix ?

La réponse, l'unique réponse doit être : approfondissons notre apprentissage ! Approfondissons le comportement selon le Sermon sur la montagne et faisons appel à tous ceux qui y sont encore réceptifs. Tant que c'est encore possible, nous devons utiliser les possibilités spirituelles qui se développent précisément au cours de cette période de crise d'une façon aussi réjouissante. Détournons-nous complètement d'une matière dont on appauvrit la terre et qui menace de perturber totalement la vie sur terre. Tournons-nous vers l'originel et vers l'harmonie universelle. Prenons conscience qu'à la base de notre planète si petite mais si merveilleusement structurée, il est une formule alchimique divine. Une formule issue de l'esprit divin qui contient le but de la manifestation dans la

substance originelle qui emplit tout l'espace inter-cosmique et où se révèle le « Grand Souffle », l'Esprit inconnaissable qui meut ce grand océan et le pousse à la manifestation.

L'âme originelle est un principe de révélation dans la substance originelle, elle est un feu enflammé par l'Esprit dans la substance originelle. Nous savons tous que l'âme est un feu : c'est pourquoi nous parlons du feu de l'âme, mais aussi du feu du serpent, du principe de l'âme étincelant. Intuitivement, sans autre explication scientifique, chaque élève de l'École Spirituelle et chacun de ceux qui du dehors, aspirent à une lumière véritable, ressentent que le feu de l'âme originelle manque à notre microcosme, que cette existence humaine dans la dialectique est la conséquence d'un manque élémentaire, que tout se déroule toujours et à nouveau dans une atmosphère si ténébreuse, trouble et spéculative !

La voix du coeur, la voix de l'âme encore embryonnaire en nous, évoque sans cesse le feu de l'**Esprit** et aspire à **Lui** qui doit être rallumé dans notre microcosme par le nouveau comportement de l'homme-âme. Et le feu, qui dans une centrale nucléaire, atteint de si hautes températures, n'en est qu'une imitation de magie noire.

Si nous étudions de plus près le feu de l'âme, nous découvrirons que c'est un élixir d'une nature extrêmement subtile, comme un gaz, de « **l'hydrogène** » qui se manifeste en un nombre infini de variétés. Beaucoup d'entre nous auront appris dans leur jeunesse que l'hydrogène est présent dans tous les corps composés et qu'il s'enflamme au contact de l'**oxygène**. Nous connaissons aussi l'**azote**, cause du déroulement harmonieux de tous les processus, tandis qu'un quatrième élément, **le carbone** donne forme à toutes les matières organiques. Par ces quatre éléments, l'alchimie divine s'accomplit, ces quatre éléments permettent à tout cosmos et microcosme d'exister.

Chaque âme originelle qui vit du « Grand Souffle », en harmonie avec le plan divin, possède dans le cercle terrestre des archétypes, une formule qui lui est propre. Notre planète-mère septuple garde en son sein tous ses trésors divins et il nous appartient de les dégager. Nous y sommes aptes en tant qu'élèves de l'École Spirituelle. Toujours et à nouveau nous sommes confrontés au cours des services et des conférences aux relations qui existent entre le cosmos et les microcosmes. Tout ce qui est de la vivification et de l'épanouissement de l'âme originelle, nous est expliqué. En outre, nous recevons dans le Corps vivant septuple de l'École, la Force pour accomplir cette tâche.

Nous sommes appelés par la Fraternité à l'auto-franc-maçonnerie ; nous devons commencer à partir de notre âme mortelle, avec le moi. Bien que nous soyons tous élèves de l'École Spirituelle, notre état d'être n'est pas le même pour tous. Chaque élève n'est pas en état d'observer à partir de l'âme spirituelle originelle,

étant donné que celle-ci n'est pas encore née en tous ; tantôt elle se trouve encore à l'état embryonnaire, tantôt celui en qui elle est déjà quelque peu développée n'est pas toujours totalement conscient de son existence. C'est pourquoi l'École vous conseille sans cesse de considérer tout ce qui vous est dit de la vie nouvelle, du chemin vers la terre promise, comme étant destiné à votre état d'âme immortelle.

Orientons donc, pour finir, notre attention vers ce nouvel état d'âme. L'aspect le plus sublime de l'École Spirituelle septuple est désigné dans la terminologie biblique comme la terre promise, comme le saint des saints. C'est là le foyer d'énergie du nouvel état d'âme libéré ; le domaine des fils des serpents et la source de leur sagesse : la Flamme vivante de l'Âme du Corps vivant.

## *Le nouvel état d'âme*

Placez-vous maintenant sérieusement devant cette question : suis-je déjà conscient de ce champ ? Est-ce que je connais ce champ comme je suis connu ? Si ce n'est pas le cas, votre vie de l'âme n'est pas encore la vie de l'âme que nous envisageons, votre conscience de l'âme n'est pas encore la conscience de l'âme voulue : vous existez encore selon votre être âme mortel.

Sans doute beaucoup se demanderont maintenant : comment peut-on savoir si la conscience de l'âme est réalisée ou non ? Et voici la réponse : il n'en existe qu'une seule caractéristique évidente : le nouvel état d'âme ne connaît et ne possède pas de conscience qui s'oriente sur le moi !

Comme il ne possède pas de conscience-moi, mais une conscience collective, il ne pensera jamais d'une manière égoïste, il ne vivra jamais d'une manière égoïste et par conséquent, il ne cherche pas la grâce. Aspirer à atteindre quelque chose, pourchasser les choses de la manière dont on le fait quotidiennement dans la société tournée vers la matière, lui est totalement inconnu.

Dès la première seconde où elle se révèle, l'âme nouvelle est au service de la vie divine, spontanément, totalement selon son essence. Quand l'âme originelle renaît, l'unité avec la monade est rétablie dans le système vital ; **la monade se nomme : Esprit, divinité, amour.**

Sachant cela, nous pouvons comprendre que l'Amour n'envisage rien d'autre que la réalisation du Plan divin et ne peut aspirer à rien d'autre. La Force intuitive de l'Amour lit le Plan et le connaît et la force d'amour de l'âme le porte et le rayonne. La Force de l'âme, l'état de l'âme nouvelle est tel qu'il ne connaît pas seulement l'amour, qu'il ne le possède pas simplement, mais qu'il est aussi totalement uni à

l'essence même de l'amour. L'on peut donc dire de l'état de l'âme nouvelle qu'il est Amour. Il ne peut donc rechercher son intérêt propre, il ne peut même pas le souhaiter, le convoiter.

Imaginez-vous un être âme, pour autant que cela vous est possible. Croyez-vous que son rayonnement d'amour ne pourrait s'adresser qu'à quelques-uns, par exemple, à sa famille, ses amis ou ses sympathisants ? Croyez-vous que cet amour pourrait exclure un seul être humain, pour quelque raison que ce soit ? Cet amour rayonne sur tout et sur tous. Il est là pour tous, immuable. Il ne fait aucune distinction, il se réjouit de chacun de ceux qui reconnaissent le plan de Dieu et découvrent le courant d'amour. Il couvre tout, il croit tout, il supporte tout. L'amour en tant qu'état d'être de l'âme divine, de l'âme éveillée, est ce qu'il y a de plus sublime, de plus parfait. Il n'est aucune force plus grande, plus puissante que l'amour divin. Orientons-nous donc, plus que jamais, vers le Plan divin. Abandonnons tout ce qui pourrait entraver le développement de l'âme-esprit, et faisons tout ce qui pourra faire progresser la conscience de l'âme-esprit. Aspirons à l'Amour et l'Esprit d'Amour nous accompagnera. Laissons-nous traverser par l'Amour qui nous permet d'en emplir l'espace qui nous environne. Car les temps sont plus avancés que ce que nous pouvions supposer.

La Direction Spirituelle.



## L'homme des années quatre-vingt

On n'attend rien de bon des années quatre-vingt. Selon les critères sociaux habituels, on ne décèle aucun son optimiste en ce qui concerne la décennie prochaine. Les chercheurs scientifiques tournés vers l'avenir et vers ce à quoi on peut s'attendre, n'insistent pas seulement, cependant, sur les évènements d'importance mondiale et les tensions internationales susceptibles de nous rendre pessimistes. Mais ils en arrivent, après examen, à s'arrêter à la personnalité de chaque homme. Et c'est précisément là qu'ils découvrent la cause de ce qui est attendu au niveau des institutions sociales pour les années quatre-vingt : une manifestation de l'homme-moi poussée à l'extrême.

Dans les journaux, différents articles insistent sur l'égoïsme de l'homme qui s'oriente exclusivement sur une consommation ininterrompue, cherche et se crée ainsi un environnement en correspondance. L'homme n'aime que lui-même et les groupes qui, auparavant, proclamaient la solidarité et l'unité, ne sont plus que des groupuscules et des phénomènes marginaux. Toutes sortes de phénomènes accompagnent ce processus : depuis l'utilisation toujours plus fréquente de glaces et de miroirs, en passant par le choix conscient de rester célibataire,

jus-qu'aux nombreuses attentions que requiert la bonne forme du corps et de l'esprit, la prise de conscience de soi-même. Et cet homme-moi se trouve de moins en moins apte à ressentir les émotions profondes, à établir et à entretenir des relations humaines. On rencontre une tendance toujours plus développée à ne pas s'engager. Les contacts humains se caractérisent par leur superficialité tout comme ce que produit l'homme revêt un aspect de plus en plus superficiel. Seuls le vernis, l'image, comptent encore, à notre époque où tout se consomme par télévision interposée. Les hommes politiques nationaux et interna-tionaux adoptent eux aussi cette façon de présenter les choses. Ce qui, au niveau de l'analyse profonde, dépasse la sphère de consommation de cet homme-moi, lui échappe totalement.

Tout donc, aussi bien en l'homme qu'autour de lui, s'oriente par conséquent vers la consommation. Les grands courants de mode eux-mêmes qui se succèdent et sont généralement suivis par des groupes entiers de population n'ont plus autant d'impact qu'auparavant et chacun se choisit son propre style de vie. Et en ces années quatre-vingts le commerce et la production s'accorderont pour fabriquer à un rythme accéléré et présenter sur le marché des produits toujours différents, conformes à ce style propre à chacun. Dans un monde où tout peut s'acheter, (dans cette société post-capitaliste, comme on l'appelle parfois), il importe peu que ce que l'on achète soit utilisable, de bonne qualité ou distrayant, mais il suffit simplement que cela soit différent de ce qu'achètent les autres.

Les leaders en matière de consommation, parlent à ce propos de la « valeur de conversation » d'un produit. Il est important lorsqu'on se fabrique son propre style de vie, d'acheter et de posséder des choses qui entretiennent la conversation : La communication n'est plus possible que par le biais des produits et de la matière.

Et on s'attend à un grand vide, à un ennui paralysant pour l'homme-moi des années quatre-vingt. Parallèlement des angoisses inexplicables auxquelles s'attendent les psychologues et les sociologues, surgissent en l'homme ; angoisses que seule peut atténuer une vie au rythme étourdissant d'une succession ininterrompue de produits diffé-rents. Et celui qui, malgré cela, ne pourra tenir le coup, devra effectivement consulter un psychiatre ou un thérapeute pour se retrou-ver lui-même. Sera-t-il alors l'homme-moi parfait des années quatre-vingt ?

Tant que l'argent et l'énergie le permettront, la grande masse continuera d'être vécue, alors que la possibilité d'y échapper existe et qu'il est facile de découvrir les moyens de changer concrètement de vie. En effet celui qui tente de réagir et remet en question cet individualisme exacerbé, peut s'orienter vers une autre possibilité. Et sur de tout autres critères que ceux du monde actuel, un grand effort est entrepris pour l'humanité des années quatre-vingt et avec sa

participation. Des milliers d'hommes se sont déjà détournés de cette vie superficielle et du vide. Et les tentatives de la Fraternité de la Rose-Croix d'Or visent à toucher chaque coeur où se pose la question lancinante du but véritable de la vie. Et l'effort de ceux qui sont déjà décidés à se retourner, joint au travail d'envergure mondiale de la Fraternité gnostique, fournissent au monde une réelle possibilité de se libérer de l'évolution actuelle.

Leur force est celle d'une réaction positive, celle qui emploie la Force christique qui englobe tout. L'Action de la Rose-Croix est un progrès irréfutable vers le Règne de la Lumière, l'autre ordre de nature dont l'accès est encore ouvert au véritable chercheur. Ainsi y-a-t-il deux mondes, celui de l'homme-moi des années quatre-vingt et l'autre, le monde originel qui fait partie du Corps solaire divin. Entre les deux se situe le travail dont nous avons parlé et ceux qui, dans le désenchantement de cette fin de siècle, cherchent une issue.

Nous pouvons nous attendre à ce qu'un nombre d'hommes toujours plus important ne se sente plus à l'aise dans le premier monde ; nous pouvons l'espérer. L'appauvrissement grandissant fait des victimes mais oblige à une prise de conscience du pourquoi de cette décadence. Et celui qui devient ainsi un chercheur, peut prendre connaissance du Plan originel qui se situe à la base de l'existence du monde et de l'humanité.

Ce plan n'envisage absolument pas la culture de l'homme-moi, mais le rétablissement de l'homme originel divin. Et ce qui se développe en ces années quatre-vingt, le comportement de l'homme-moi, menace précisément d'anéantir dans un total oubli, ces mystères qui résident, cachés, dans l'être microcosmique de l'homme.

La consommation sans réserve des produits de cette terre, la suppression de toute communication, retiennent l'être-moi à un niveau qui, en ce monde, est apparemment suffisant pour être appelé « vie », mais qui ne s'accorde aucunement au plan originel. Le chercheur en quête d'accomplissement devra se dépouiller de la trame de comportement des années quatre-vingt. Il devra s'imposer de réelles normes et valeurs.

Non parce que celles-ci représentent une autre solution ou parce qu'elles contiennent une « valeur de conversation », au niveau des différents styles de vie, mais parce qu'elles s'enracinent dans l'idée originelle et sont reliées aux valeurs divines.

Dans son être il prônera toujours plus les valeurs divines et y soumettra les valeurs de l'homme-moi. Ceci le conduira à un approfondissement dans sa vie. Car c'est à des valeurs inattaquables, aux valeurs d'éternité, qu'il cherche à

s'accorder, à ces mêmes valeurs qui cherchent à se relier à ce qui est inattaquable et éternel dans le microcosme.

Les vibrations et les forces de rayonnement de l'autre Règne, du Règne originel, cherchent à établir un contact avec la Rose du cœur, principe d'éternité en l'homme. La Lumière christique est ici le chaînon manquant, et c'est à cette Lumière qui change et englobe tout que le chercheur tendra toujours davantage à accorder sa vie.

Les années quatre-vingt verront donc deux cours de développement radicalement divergents se faire jour. Car l'homme qui axe son comportement sur le principe divin en son être, mènera une vie différente de celle que connaissent ceux qui se conforment aux habitudes de ce monde. Il s'orientera vers une vie sans moi, à l'opposé de la vie selon le moi. Ce n'est pas un hasard si les sociologues sont amenés à parler, en ce qui concerne les développements futurs, d'un homme hyper-égoïste, tandis qu'on parle à l'élève qui se trouve sur le chemin du changement, de la perte du moi. Cela met bien en évidence la différence essentielle qui existe entre ces deux possibilités et la nature du choix à effectuer.

Celui qui croyait encore à la solidarité humaine ou aux qualités humanitaristes de ses semblables est chaque jour davantage déçu. L'être qu'il nomme son prochain, non seulement est orienté uniquement vers sa propre survie, mais en outre, son moi étant à ses yeux ce qu'il y a de plus élevé, il ne peut que très partiellement y intégrer le moi des autres.

Le chercheur qui chemine entre ces deux mondes, a donné la préférence au non-moi et s'efforce de le démontrer dans sa vie.

Il se soumet à un processus de changement qui a pour but de révéler, dans le microcosme, les valeurs d'éternité, par lesquelles pourra naître un homme qui, à nouveau, prendra part au Règne de la Lumière. Il aspire à retourner à la maison du Père, il s'efforce de réduire au minimum la vie de la personnalité selon cet ordre du monde et donne à l'âme toutes les chances de développement que la Lumière de Christ lui offre. Ceci est un processus radical qui s'oppose directement au développement estimé normal en ce monde, celui de l'homme-moi.

Ceci détermine aussi son attitude en ce monde, et, étant donné que la société s'oriente toujours davantage sur le moi, il lui sera toujours plus difficile de s'y sentir à l'aise et d'y trouver une place. Néanmoins l'homme sur le chemin du changement fait encore partie de ce monde, et porte la responsabilité non seulement de son propre développement, mais aussi de celui de ses semblables. Malgré l'abîme qui sépare son existence des développements en cours, il saisira

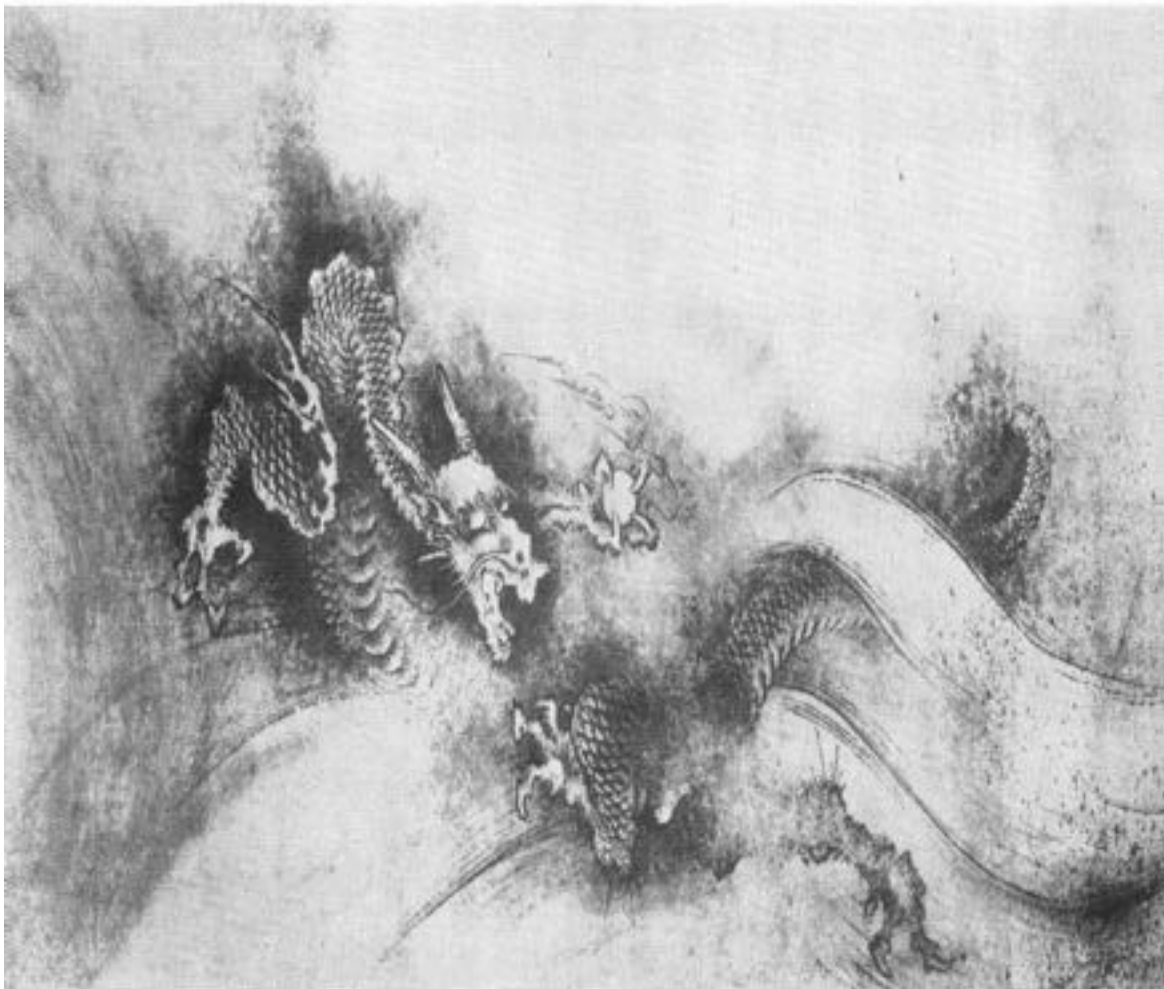
chaque occasion favorable de mener ses contemporains vers d'autres voies. Ne sont-ils pas encore très nombreux ceux qui cherchent et ne trouvent ni enchantement, ni satisfaction, dans cette existence ?

Car, se tourner vers l'autre Règne, et tenter de nourrir sans cesse son âme à la Lumière christique rénovatrice, ne reste pas sans résultat. Un point de rencontre s'établit avec ceux qui sont inquiets en leur coeur. L'homme qui cherche et qui risque d'être emporté par le mouvement de masse, dans le développement de la société de consommation axée sur le moi, rencontre, lorsque la rose du coeur parle suffisamment fort en lui, tous ceux qui s'emploient véritablement à vaincre les puissances de ce monde en leur être.

Et l'aide de la Fraternité de la Lumière est ici précieuse à tous ceux qui la comprennent véritablement et l'utilisent en total respect. Beau-coup de serviteurs s'efforcent de sauver ce qui peut encore être sauvé, et leur influence sur le cours des événements mondiaux ne peut s'exprimer en paroles. Car, tel est le plan originel, que tant qu'il y a des hommes porteurs de l'étincelle de vie éternelle, la Fraternité oeuvre à les sauver.

L'intense coopération entre l'homme qui se tourne vers la Lumière de Christ et la Fraternité de la lumière qui tente d'aider cet homme à tous égards, présente pour le monde bien des chances de renouvellement. Les années quatre-vingt étaient inscrites au nombre des années de douleur, de déclin et de réalisations très superficielles. Mais parallèlement à cela se lève une possibilité d'éveil en tous ceux dont l'âme n'est pas encore noyée dans l'oubli. Un abîme profond sépare l'homme-moi des années quatre-vingt tel que nous l'avons esquissé et l'homme nouveau, l'homme de lumière.

Aussi longtemps que la Lumière luit dans les ténèbres, il est possible de jeter un pont par-dessus cet abîme et d'aller à la rencontre de la victoire, la victoire sur le moi.



## Le fils du Roi et la perle

Les mass-médias : journaux, radio, etc. ... abordent aujourd'hui quantité de sujets jusque-là inconnus, du monde occidental tout au moins. Un de ces sujets actuellement en vogue est « la mystique » ou, sous sa forme plus égocentrique, l'occultisme. Si vous faites régulièrement un tour chez les libraires, vous êtes sans doute frappé de ce qu'au cours des dernières années, un tout nouveau public s'y est formé. En termes commerciaux, il existe un nouveau marché, celui du livre mystique.

Grâce aux facilités de déplacements et aux moyens de communication rapides entre autres, est né en Occident, un vif intérêt pour les courants spirituels qui,

sur d'autres continents, étaient répandus depuis des siècles.

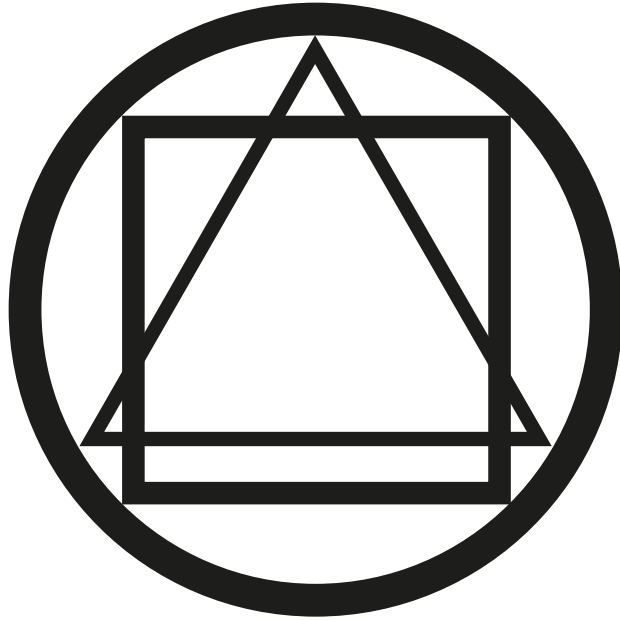
Ainsi notre époque est-elle influencée d'une manière assez caractéristique. Nous vivons dans une société où l'égoïsme, le manque d'amour, la négligence, la brutalité, l'abrutissement, caractérisent la vie de tous les jours. Il n'est donc point étonnant qu'en contrepoids à ces phénomènes, en réaction à la marche de l'humanité qui s'enfonce toujours davantage dans la matière, une partie de l'humanité se mette à la recherche d'une libération et cherche une réponse à la question : « **comment Dieu peut-il permettre tout cela ?** »

De nombreuses méthodes soutiennent une telle recherche, qui proviennent presque toutes d'une forte poussée intérieure chez l'homme qui cherche une explication à son emprisonnement. L'homme devient un chercheur sincère, et la voie la plus aisée, apparemment du moins, est l'emploi de drogues, de remèdes qui endorment l'esprit et qui sont reconnus comme ayant un effet d'élargissement de la conscience. Et ceux qui par leur métier, sont régulièrement confrontés avec ces victimes qui recherchent, de cette manière, une « délivrance », savent quelle profonde misère et quel angoissant emprisonnement devient leur partage.

Au niveau spirituel, on constate également beaucoup d'agitation. Auparavant, le monde occidental se divisait en quelques grands blocs, les églises catholiques et les églises protestantes, et des subdivisions du dernier groupe surtout, permettaient de retenir l'homme prisonnier de multiples variations.

Au cours des dernières années cependant, une foule de courants spirituels a été importée d'ailleurs, courants pour la plupart en provenance d'Asie, qui s'enprennent à l'homme à la façon orientale, et le « retournent », parfois au sens propre du terme, au moyen d'exercices physiques. Des méthodes comme le yoga et la méditation transcendante occupent, dans le monde occidental, nombre de chercheurs de bonne volonté. De plus, au cours des dernières années, d'innombrables « maîtres » orientaux se sont levés, suivis d'une foule de disciples obéissant aveuglément parfois à leur « maître ».

Il y a pourtant une nette différence entre l'état sanguin de l'oriental, et celui de l'occidental. C'est pourquoi l'on ne peut pas impunément plaquer la culture gravée dans le sang de l'oriental sur la personnalité de l'occidental, car ceci implique pour l'homme de l'Occident de **grands risques d'obombrements et d'illusions.**



## *Symbolisme*

Il est une chose que partagent tous les courants spirituels, du passé ou du présent, ils emploient tous, bien que de manière différente, une certaine forme de symbolisme.

Que sont les symboles ? Les symboles sont une aide pour l'humanité là où elle manque encore de connaissance véritable, de connaissance de première main. A travers les siècles les symboles ont aidé l'homme au cours de sa marche sur le « chemin ».

Et l'École de la Rose-Croix d'Or, comme l'implique déjà son nom, se sert à son tour de quelques symboles comme moyen indispensable à son travail. Celui-ci se distingue toutefois de beaucoup d'autres, par l'application de la Doctrine Universelle, dont la seule finalité est de secourir l'homme dans sa recherche, celle de sa véritable destinée. Dans maintes publications de l'École de la Rose-Croix d'Or, vous trouverez le symbole du cercle, du triangle et du carré. Bien que la signification profonde de ce signe magique ne s'explique pas aisément, nous nous efforcerons d'en transmettre ici, très brièvement quelque chose.

Nous pouvons voir le cercle comme l'image de l'éternité. Il n'a ni commencement, ni fin. Il est la force omniprésente du Créateur, du Logos, qui contient tout et comprend tout. Il est également le globe dans lequel tout est enfermé et qui interpénètre tout, tel Dieu.

**Le triangle** symbolise les trois forces qui touchent l'homme à partir du champ de

vie de l'immortalité et qui rendent possible un travail pour l'homme qui cherche.

**Le carré** sert de base au chantier dans lequel l'élève doit se mettre au travail. Il est nécessaire et permet à l'élève d'appeler l'âme, à la vie, par le nouveau comportement. Il est aussi la pyramide, la tombe royale, où meurt le moi. Jésus-Christ ne dit-il pas : « **Je suis la pierre d'angle** », image souvent utilisée dans l'École de la Rose-Croix d'Or. Cette École n'a certes pas la prétention de vouloir enseigner à l'humanité entière, la même doctrine, et de la même manière, en lui promettant : « *faites ce que nous vous disons, alors ...* », et, là vous pouvez inscrire ce que vous souhaiteriez.

L'École de la Rose-Croix est en premier lieu une école, une école spirituelle dont les participants sont des « élèves » qui sont conscients du fait qu'un long chemin souvent compliqué et pénible, plein d'expériences les attend, avant qu'on puisse parler en ce qui les concerne, d'une connaissance de Dieu, véritablement de première main.

Comment reconnaître une telle École ? Chaque école spirituelle a, à travers tous les temps, jusqu'à nos jours, répondu à un certain nombre de conditions et de caractéristiques élémentaires. Nous pouvons vous énumérer ici trois de ces conditions fondamentales. Une école spiri-tuelle vraiment digne de ce nom sublime, devra premièrement, porter une connaissance de première main, du pourquoi et du comment de la création ; devra deuxièmement être capable de transmettre cette connaissance à l'homme qui aspire à l'esprit, au moyen d'un plan d'enseignement ; et troisièmement, accompagner le candidat, l'élève, au cours de sa période d'enseignement, d'apprentissage, sur le chemin qui va de l'homme de la matière vers l'homme spirituel.

Ces conditions signifient, pour les élèves d'une École Spirituelle, qu'ils devront être prêts et aptes à accepter, assimiler et travailler la matière enseignée par l'École. Et les travailleurs devront sans cesse être attentifs, d'une manière consciente, au travail entrepris et encore à réaliser.



« Le Songe de Jacob » de Rembrandt van Rijn. Jacob abusa son père Isaac, et déroba ainsi à Ésaü son droit d'aînesse. Il passe la nuit à Béthel, où une pierre lui tient lieu d'oreiller. En songe, un ange lui révèle qu'il deviendra l'ancêtre d'un peuple puissant. (*Esquisse à l'encre brune, env. 1644*).

Le plan de base de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, émane du Créateur divin, du Logos universel qui peut pénétrer jusqu'à l'homme au moyen de toute une chaîne de Fraternités, désignée comme le Corpus Christi. Dans cette chaîne, la Fraternité gnostique de la Rose-Croix d'Or est le dernier chaînon. L'enseignement de la Rose-Croix part de l'existence de deux ordres de nature fondamentalement différents, à savoir le Royaume immuable, le monde statique, et la nature de la mort, le monde dialectique dont les caractéristiques sont :

monter, briller, descendre. Ces deux ordres de nature sont clairement esquissés dans un ouvrage vieux de plusieurs siècles, attribué à Bar-desane, connu sous le titre : « **Chant de la Perle** »

Cette épopée conte comment un fils de roi, encore très jeune, est envoyé par ses parents à la conquête de la perle, qui est en possession d'un dragon et gardée par lui dans un pays étranger, l'Égypte, désignation symbolique du pays de l'obscurité. Le fils du roi quitte ses habits précieux et royaux pour se mettre en route, seulement pourvu de quelques bagages, vers le pays du dragon. Arrivé dans ce pays, il se rend, contre les indications précises et pressantes de son Père, parmi les habitants du pays, s'habille comme eux et adopte leurs coutumes. Une gorgée d'oubli en est le résultat, il oublie sa mission primitive. Entre temps le père prend connaissance de la situation dans laquelle se trouve son fils et envoyé. Il convoque ses conseillers, nobles et gouverneurs, et envoie une lettre à son fils, lettre qui le somme de se réveiller, de se souvenir de sa mission véritable et de retourner vers la patrie.

Cette lettre est apportée au fils du roi par une colombe, pendant son sommeil. Le fils lit la lettre, se souvient de sa véritable mission et se met de suite en route pour conquérir la perle. Il doit tout d'abord tuer le dragon, pour pouvoir ensuite s'emparer de la perle, selon sa mission. À son retour, les envoyés du roi viennent à sa rencontre et, paré d'éclat, il retourne avec eux vers la Patrie où il prend place, avec son frère, à côté de son Père, sur le trône.

Cet ancien récit gnostique esquisse clairement la mission qui est donnée à chaque enfant humain. Mais il esquisse également la tâche de l'École Spirituelle : éveiller l'âme qui dort dans l'homme, pour lui rappeler sa vocation. En tant qu'élèves du Lectorium Rosicrucianum, nous sommes nous aussi, les porteurs de la mission reçue de par Dieu. La gorgée d'oubli est devenue notre partage à nous aussi, de sorte que nous ne nous rappelons plus notre vocation primitive. Nous vivons dans un pays ennemi, le monde de l'obscurité par rapport au règne divin, et ce monde n'a pas été voulu par Dieu.

Nous aussi, aurons à nous réveiller grâce à la « lettre » qui nous a été tendue, l'appel de la Fraternité. Nous aussi aurons à libérer la perle profondément cachée dans notre propre soi animal, pour pouvoir, ainsi dotés, être reçus avec joie dans la Patrie et oeuvrer ensuite en véritables fils du Roi, pour ceux qui viendront après nous.

*Comprenez donc l'appel qui retentit  
Réveillez-vous, vous qui dormez,  
Levez-vous de votre sommeil de mort  
et Christ s'illuminera en vous.*



## Présence Divine

Depuis l'épisode qu'à la lumière de la Sagesse universelle on nomme chute de l'homme, il y a, en l'homme tombé conscient de son état, une juste et prodigieuse aspiration à éprouver quelque chose de son Créateur et des intentions de Son activité. Ou, plus simplement dit : « *Pourquoi suis-je ici ? D'où suis-je venu ? Où vais-je ? A quoi sert cette merveilleuse vie, si magnifique et agréable, non point horrible ou insoutenable ?* »

Selon notre nature, notre caractère, notre intérêt, notre humeur, notre karma ou notre éducation, et dans notre effort même vers la clarté intérieure, nous découvrons une divergence profonde quant à notre approche fondamentale et notre manière de voir.

Premièrement on rencontre l'acception selon laquelle Dieu est plus ou moins personnifié en un Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, cause primordiale, source de vie, de qui, par qui et pour qui sont toutes choses. Un abîme quasiment infranchissable de péché, de dette, de chute et de désobéissance nous en sépare cependant. Seule la foi en son fils Jésus-Christ nous permet de revenir vers Lui, de nous réconcilier avec Lui.

Deuxièmement il y a ceux qui admettent la présence d'un principe de vie divin dans l'existence humaine, dans chaque homme, oui, dans la création tout entière, malgré toute déchéance. Ceci peut s'accompagner du désir d'établir un contact avec la transcendance divine. C'est ainsi qu'on trouve par exemple dans certains lieux géographiquement situables, des concentrations, des foyers de présence et d'intervention divine pour l'homme qui aspire à la libération.

Au cours de l'histoire une division des esprits naquit entre ceux qui ne voyaient que l'abîme séparant le créateur et la créature et ceux qui n'envisageaient que le divin en l'homme. Beaucoup de persécutions, de douleurs et de luttes en furent la conséquence. C'est tout d'abord à coups de textes évangéliques plus ou moins déformés que l'on s'agressa le plus souvent, mais plus tard on eut aussi recours au feu et à l'épée, et la tolérance chrétienne était bien loin des parties combattantes.

Il est également possible qu'existentiellement nous nous sachions la proie d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et l'obscurité, la vie ou le mouvement et la mort ou la cristallisation. Il arrive que nous nous sentions l'enjeu d'innombrables forces rivales ayant leur siège en nous-mêmes ou venant de l'extérieur. Et cela peut avoir pour conséquence que « n'y voyant plus clair », nous nous déprimions, croyant impossible de donner à notre vie une orientation quelconque. Il peut alors arriver que nous donnions dans une sorte de nihilisme spirituel et que nous cherchions à « cueillir le jour », à profiter des « plaisirs de la vie » qui se présentent, car demain nous serons morts et qu'alors ... il n'y aura plus rien ! Beaucoup de luttes surgirent de conceptions théologiques ou hérétiques à propos de l'intervention directe de Dieu à notre égard, ici et dans le présent. Dans l'École de la Rose-Croix d'Or, nous employons souvent le mot « Gnose » pour désigner la source de vie, cette cause primordiale et les forces qui en émanent. Pourquoi ? Eh bien, parce que le mot « Dieu » a été si maltraité, littéralement assassiné au cours des siècles par d'innombrables groupes et courants de pensée, que beaucoup de la force originelle, mantramique, reliée à son image sonore, s'est perdue.

L'âme qui, à un moment donné, se retrouve tel un être angoissé, dans un univers sans pitié et frigorifié, peut chercher en elle-même ou en dehors d'elle ce que nous pourrions appeler « la présence divine directe ». Et elle peut alors découvrir qu'il

n'est point nécessaire de chercher à savoir si le divin existe en elle ou en dehors d'elle, s'il est un abîme infranchissable entre le créateur et la créature ... S'il est quelque chose comme une béatitude finale pour tous les hommes, s'il est plutôt question d'une élection qui déterminerait d'avance notre sort éternel et qui nous laisserait tout au long de notre vie, et sans doute après encore, dans l'angoisse d'être élu ou non ...

Quand spirituellement nous en sommes arrivés à ne plus trop nous préoccuper de ce que sera notre sort, mais que nous sommes affamés et assoiffés de justice pour notre prochain qui cherche à se maintenir dans une société qui court à sa ruine, nous découvrons, en une prise de conscience croissante fondée sur l'expérience, que la faim et la soif d'une justice comprise selon la nature de ce monde, ne peut jamais être libératrice, mais qu'elle est une simple étape dans le processus qui mène finalement à la libération.

Une préférence quelconque est en contradiction avec l'idée de la justice divine. La justice divine ne peut être comprise que lorsque l'homme peut contempler le plan de Dieu pour le monde et l'humanité et qu'il acquiert une connaissance de première main de l'état originel du courant de vie humain.

Et nous voyons alors, en ce monde adverse qui jusqu'en ses articulations et jointures se révèle être l'opposé de son composant divin, un être qu'illumine une vérité absolue, une justice absolue, un visionnaire du divin. C'est pourquoi cet homme qui ne peut combler les besoins élémentaires de son esprit, de son âme et de son corps, sera naturellement assoiffé et affamé en ce monde, où il étouffe littéralement. Un homme peut-il vivre deux vies ? Une vie terrestre et une vie divine ? L'affamé et l'assoiffé seront rassasiés. La « béatitude » qui fait mention de ceci n'ouvre pas, sans plus, une perspective d'avenir doré où le Plan de Dieu pour le monde et l'humanité pourrait enfin rayonner à nouveau en une victoire totale. Si l'affamé ou l'assoiffé devait attendre jusque-là, il trouverait dans ce billet pour l'avenir, une bien maigre consolation. Non, pour un tel chercheur spirituel, pour celui ou celle qui se trouve dans une telle détresse, il est une plénitude directe et immédiate.

Des forces et valeurs, une grande joie et un amour intense lui sont donnés comme des réalités totales. Dans cette abondance, dans cette plénitude, cet homme peut persévérer, et demeurer à sa place dans le pays qui lui est hostile, tel un artisan dans le grand atelier où l'on oeuvre pour le monde déchu et l'humanité encore dans l'obscurité.

Cette plénitude de valeurs et de forces assure à l'élève, malgré tout, un état permanent de bonheur spirituel. Il fait l'expérience de l'éternité dans le temps, de la Gnose dans l'éternel présent.

## *Le monde statique*

Ici, dans l'ordre de secours dialectique, on n'est plus ou moins heureux que lorsque l'on atteint son but. Dans le monde statique, dans l'ordre divin, on est déjà bienheureux quand on aspire au but. Aspirer au but est déjà en soi, une victoire, c'est déjà l'éternité qui se révèle dans le temps. Il n'est pas facile de percevoir la majesté de ces choses. Nous ne pouvons saisir cela que dans son esprit véritable. Avez-vous parfois, au milieu des situations les plus compliquées, les plus divisées, ressenti la « présence directe », selon son appellation classique ?

Cette « présence directe » vous nourrissait et vous désaltérait comme à la main de Dieu. Elle vous élevait au-dessus du temps et de l'espace, alors que vous étiez plongé dans le temps et l'espace. Ceci n'a rien d'une rêverie mystique ou d'un mirage religieux. Ce n'est ni une hallucination résultant de drogues qui soi-disant, élargissent la conscience, ni une chimère provenant de la sphère réfléchissante, du pays de l'au-delà par opposition à la sphère matérielle terrestre. Le chercheur, affamé et assoiffé, découvre quelque chose du principe de vie divin dans son existence, de l'atome étincelle d'esprit, de la rose du cœur. L'échange entre cette semence gnostique de lumière et les forces vivificatrices de la Gnose, entre l'immanent intérieur et le transcendant venant du macrocosme divin vers nous, fait naître quelque chose d'une nouvelle compréhension, d'une nouvelle conscience, et par là également, un sentiment intense d'unité de destin avec tous ceux qui possèdent également en leur microcosme, une étincelle divine active.

Rendre l'homme spirituellement voyant, l'éveiller à une autorité venant de soi, autorité qui ne provient pas des pouvoirs occultes du moi ou de la personnalité terrestre, mais des pouvoirs infinis de l'Autre, tel est le travail à accomplir. Une des voies d'expériences de « **la présence directe** » est le silence, silence intérieur et extérieur, pratiqué individuellement comme en groupe. C'est pour beaucoup une tâche bien difficile. Car le silence extérieur peut tout à fait aller de pair avec une agitation intérieure de pensées et d'émotions.

Il y a également le risque de se perdre dans un état contemplatif qui serait une projection dans le système, de certaines influences de la sphère réfléchissante. Nous n'avons cependant pas besoin d'avoir peur, car dans une juste ouverture, dans une juste orientation, nous obtiendrons certainement un juste discernement et serons protégés par des impulsions gnostiques secourables.

Cette vie qui aspire à Dieu et s'oriente vers Lui, on l'appelle parfois « **la semence** ». Jésus se sert volontiers de cette image. Elle renferme l'idée de la croissance silencieuse et du mystère de la naissance de la plante vivante à partir de l'enveloppe morte de la graine. Nous devons vivre une telle renaissance pour

pouvoir accéder à l'héritage du Royaume divin. Et nous n'avons pas seulement besoin de cette naissance mais encore de la croissance pour que le fruit mûrisse.

Il ne nous est pas encore donné de comprendre comment viendra cette nouvelle naissance de l'esprit ; nous ne pouvons ressentir que son souffle vivificateur et le changement que cela provoque. Mais nous savons ceci : notre vie spirituelle s'enracine dans l'amour divin qui nous a été révélé. L'océan illimité de la lumière divine et de l'amour divin immerge notre obscurité et notre mort. C'est pourquoi nous espérons ardemment que la vie de chacun d'entre vous deviendra un sacrement afin que la lumière que le Christ nous a révélée et que l'amour qu'il nous a démontré brillent et illuminent les autres.

L'obéissance aux exigences que Dieu nous impose, provoque une transformation progressive et un renouvellement du caractère. On ne conquiert pas le monde à l'aide de principes abstraits, mais seulement par l'influence créatrice de personnalités renées qui vivent de la Lumière divine. Les paroles seules ne peuvent faire comprendre l'essence de notre message. Seule une vie de service peut le faire. On rencontre souvent chez l'homme orienté vers la terre, une certaine jalousie vis-à-vis de ceux qui essaient de réaliser le silence, la non-lutte, et une unité de groupe dans une orientation exclusive. Et l'on envie surtout celui qui a réalisé une liaison entre l'intérieur et l'extérieur, entre le transcendant et l'immanent. Quand on s'épuise à se maintenir dans la lutte pour l'existence, lutte désespérée et sans répit, quand on étouffe le cri du cœur en s'immergeant dans le bien-être et l'abondance matérielle, alors le calme intérieur, le silence et la notion d'appel divin, sont effectivement quelque chose d'enviable. Quand le but de la vie que l'on a chérie depuis si longtemps finit par s'ensabler dans une sorte de cimetière, il n'y a plus de perspective capable de libérer de la roue de la naissance et de la mort.

Il est possible que l'expérience du véritable silence, du silence sacré, en un foyer de l'École de la Rose-Croix d'Or puisse ôter en l'homme les entraves entre l'immanent et le transcendant, mais il faut que la personnalité terrestre y coopère. Il s'agit tout d'abord de provoquer cette ouverture. Il est possible qu'un être ait beaucoup d'ordre à mettre, microcosmiquement et karmiquement à propos de tout ce qu'il a chéri et dorloté jusqu'à présent, et qu'il découvre qu'il est encore suspendu dans le vide aux ficelles du destin. C'est pourquoi la connaissance de soi est avant tout nécessaire, et l'expérience consciente du silence intérieur et extérieur peut beaucoup y aider. En ce petit monde où nous vivons, où nous évoluons, nous pouvons découvrir le principe animateur que renferme le microcosme. Et aussitôt que l'homme-âme rené peut offrir au microcosme une nouvelle vie, pourtant déjà si ancienne, l'homme de la personnalité qui s'est orienté vers une renaissance spirituelle, peut s'unir véritablement à l'âme nouvelle et au microcosme purifié. Il peut alors être désigné symboliquement comme le

trois fois grand Hermès Trismégiste.

Le grand problème de ce devenir est que le principe animateur de l'homme, le principe spirituel caché, est immatériel, alors que l'homme de la personnalité doit en être l'expression matérielle, ce qu'il est loin d'être en général. Il peut donc naître une situation de conflit entre le principe animateur que les forces du Saint Esprit septuple nourrissent et l'homme de la personnalité étant donné que celui-ci n'est pas comparable à un transformateur automatique qui ne pourrait révéler que ce que le principe âme indique. Non, afin d'être véritablement homme, l'homme de la personnalité conserve en partie une vie propre, une force vitale et une énergie de manifestation qui lui sont propres, tout comme chaque atome possède une vie propre. Lorsque tous les aspects de l'homme caché coopéreront de bon gré, en amour et en pleine compréhension, le prodige qu'est cet homme se manifestera. Nous et nos prédécesseurs dans le microcosme, avons appelé nous-même le conflit à la vie. Le principe-âme rené et nous, homme de la personnalité, sommes éloignés l'un de l'autre, et cela a provoqué la cristallisation de l'homme matériel. C'est pourquoi, après avoir pris conscience de cette faute, nous devons revenir au point de départ.

Par la « présence divine », le rétablissement peut être effectué, par la liaison entre le principe de l'âme et nous. Quand cette liaison sera rétablie, ce qui a provoqué la faute devra être modifié.

Ce changement, c'est la transfiguration. Alors l'homme divin, caché, ressuscité, se révélera. Cette aide protectrice des foyers gnostiques ainsi que le retour sur soi, sur son être le plus profond, sont nécessaires. Nous ne devons pas être des saints du dimanche, pieux aux services mais auto-conservateurs dans la semaine ... A l'époque actuelle, il n'est plus possible d'accomplir seul le Grand Oeuvre, chez soi, dans un endroit protégé, à l'aide d'un opuscule spirituel... mais une intense coopération entre l'extérieur et l'intérieur est ici aussi, absolument nécessaire. Le merveilleux atome existe, l'âme nouvelle en puissance existe, et la monade divine reliée aux puissantes impulsions du Logos ne cherche qu'à mener notre personnalité hors du conflit, et à la reconduire, une fois renée, dans le Royaume de l'origine.